

Territoire urbain et activités festives

Anne Griffond-Boitier, ThéMA, CNRS, Université de Franche-Comté

Avec la nuit qui tombe, la ville change progressivement de rythme... Le flux de la circulation s'atténue, la cité devient plus calme. Les espaces investis la nuit ne correspondent pas forcément aux lieux d'activité du jour. Chaque rue se voit attribuer un rôle spécifique, lieu de déambulation qui permet d'investir la ville autrement. Mais les lieux sont instables. La rénovation d'anciennes friches, l'aménagement des bords de rivières, la création de véritables espaces dédiés à la fête vont constituer des jalons marqueurs de territoires et d'identité culturelle.

Besançon, comme beaucoup d'autres villes, n'échappe pas à ce manège. En nous focalisant sur les lieux d'animation, c'est l'organisation de Besançon au cours de la nuit que nous avons souhaité comprendre. Quel rapport s'établit entre l'évolution de la structure urbaine et celle des lieux culturels ? À quelle adaptation le remaniement de l'espace urbain oblige-t-il les lieux culturels ? À l'inverse, comment l'ambiance festive de la ville marque-t-elle le territoire urbain et oriente-t-elle son aménagement ?

Une approche plus classique de l'activité culturelle d'une ville consiste, à partir de l'analyse des infrastructures, à évaluer des niveaux d'équipements. Plusieurs travaux ont déjà été réalisés dans ce sens, mais seule une présentation synthétique en quelques tableaux en est fournie ici. Cela permet d'avoir quelques éléments de comparaison entre des villes voisines dont la taille ou les fonctions sont assez similaires.



Le théâtre déambatoire d'Aqua-rêves sur la place du 8 septembre à Besançon. Cliché : Gabriel VIEILLE - Ville de Besançon.

Des constantes dans l'utilisation de l'espace et du patrimoine

Dans Besançon, le caractère très centralisé des lieux animés en soirée souligne le rôle du centre historique de la ville. Ce dernier est chargé d'une identité culturelle forte. L'attrait ne se limite pourtant pas à l'hyper-centre, mais englobe les quartiers directement périphériques : dans la rue de Dole, le Cousty compte parmi les cafés-concerts installés de longue date ; de la rue de Belfort à l'avenue Fontaine-Argent les cafés et les restaurants forment aussi quelques points d'animation. Dans cet espace qui ceinture le centre-ville, les distances sont suffisamment faibles pour induire une relative indifférenciation dans la localisation des lieux d'animations nocturnes.

À portée du centre-ville, les rives du Doubs sont aujourd'hui le lieu d'implantation privilégié des discothèques qui se retranchent dans de véritables blockhaus. Hier déjà elles étaient des lieux de fêtes avec quelques guinguettes ouvertes sur la rivière. De tout temps, ces zones inondables, peu urbanisées et faciles d'accès depuis le centre, ont offert d'indéniables atouts pour des activités bruyantes. Leur physionomie est marquée par une remarquable stabilité au cours du temps. Elles n'ont jamais véritablement fait l'objet d'un traitement urbain. Pour preuve, l'éternelle friche industrielle de la Rhodia à l'entrée sud-est de la ville qui n'est que partiellement reconverte en discothèque. On notera la faible capacité des Bisontins à intégrer le patrimoine industriel à l'activité culturelle perma-

nente de la ville, ce à quoi en revanche nos voisins du nord Franche-Comté et d'Alsace sont rôtés, pour leurs musées, les cafés-théâtres (l'entrepôt de Mulhouse) ou les salles de concerts (le Noumatrouff à Mulhouse, le Palot-

Palot à Montbéliard). A Besançon, le patrimoine est plus discret, mais existe bel et bien : au rang des réussites, la reconversion en café de l'ancien cinéma du Building ou des caves voûtées du Relais de la Diligence à Larnod.

Mais on compte bien plus de lieux pouvant être utilisés de manière exceptionnelle, tel le petit hangar qui abritait le musée agraire à l'entrée de la Citadelle : sa mise aux normes pourrait pourtant en faire un agréable lieu de spectacles, à l'abri des espaces résidentiels. A côté de la gare, l'immense friche de la Rotonde a accueilli spectacles et expositions en 1998 dans le cadre d'*Égarez-vous*. Cette manifestation organisée par le Conseil Régional propose chaque été la mise en lumière du patrimoine franc-comtois, industriel, historique ou naturel. Cette idée novatrice redonne vie à quelques lieux et fournit l'occasion de réhabiliter le patrimoine. Mais elle est peu relayée par des initiatives privées, peut-être en raison de trop fortes contraintes politiques et juridiques. Dans une ville de taille moyenne comme Besançon ce type de manifestation ne peut avoir un réel effet d'entraînement sans une volonté et un soutien politique.

Les espaces en plein air qui ne peuvent être exploités qu'exceptionnellement sont plus faciles à gérer et se sont multipliés au cours des ans : la Citadelle, les collines environnantes, le parking de Chamars... Ceci permet d'impliquer l'ensemble du patrimoine urbain dans une animation nocturne et de mettre en valeur les multiples facettes de la ville.

Des secteurs péri-urbains hétérogènes en matière d'équipement

La ceinture urbaine, habituellement siège des grandes infrastructures, n'est pas uniformément équipée :

- le quartier de Planoise apparaît comme la « ville nouvelle » adjointe à la cité historique et polarise les équipements de prestige les plus récents : palais des congrès, salles de concerts, piscine-patinoire s'ajoutent au théâtre de l'Espace, plus ancien et déjà intégré aux zones résidentielles.

Potentiel d'équipements à Besançon

	nombre de salles	nombre de fauteuils	nombre de fauteuils pour 100 habitants (A)	taux de pénétration dans la population française au cours d'une année (B)	indice d'équipement en fonction des besoins théoriques (A/B)
cinéma	23	3586	3	49 %	0,06
(avec le complexe)	31	4986	4,2	49 %	0,09
théâtre	5	1937	1,6	12 %	0,13
salle de concerts	2	6900	5,9	41 %	0,14

Pondéré par la pénétration moyenne en France, l'équipement en infrastructures de théâtre et de concert apparaît deux fois plus important que pour le cinéma. Mais ce calcul masque la taille et la diversité des installations, variables importantes à prendre en compte.

Comparaison du potentiel d'infrastructures dans quelques villes

Capacité des cinémas

	nombre de salles	nombre de fauteuils	nombre de fauteuils pour 100 habitants	
			de l'unité urbaine en 1999	de l'aire urbaine en 1999
Besançon (avec le complexe du centre-ville)	31	4986	3,7	2,3
Mulhouse	25	6263	2,7	2,3
Dijon	-	7138	3	2,3
moyenne nationale pour les villes de 100 000 à 200 000 habitants	16,7	-	2,8	-

Besançon sera-t-elle suréquipée lorsque le nouveau complexe de cinéma aura ouvert ? Cela permettra peut être de développer le cinéma d'art et d'essai qui, loin d'être négligeable, comptabilise un quart des entrées au niveau national.

Les cafés

	nombre de cafés pour 100 habitants
Besançon	0,9
Mulhouse	0,5
Dijon	0,9

Les théâtres

	scène lyrique	centre dramatique national	scène nationale
Besançon	oui	oui	oui
Mulhouse	oui	non	oui
Dijon	oui	oui	non

Les salles de concerts pour musique amplifiée

	Besançon	Mulhouse	Dijon
plus de 1000 places	- Micropolis - Palais des sports	- Parc des expositions - Phoenix	Palais des sports
de 60 à 1000 places	-	le Noumatrouff	- la Vapeur - l'Auditorium

L'ampleur des infrastructures elles-mêmes et la morphologie du quartier induisent un important étalement urbain et ne facilitent pas une véritable connexion entre ces lieux. Ceci aurait pourtant donné plus de vie à ce noyau urbain.

- à l'autre extrémité de la ville, dans le quartier de Palente, les infrastructures culturelles (Foyer des Oiseaux et Maison des jeunes) sont plus anciennes et de nature plus discrète. Elles sont bien intégrées au tissu résidentiel et à la vie du quartier. Seul le bowling occupe une position périphérique, entre les zones d'activité commerciale et industrielle. La proximité de la forêt de Chailluz le rattache à un espace de loisirs. Mais ce secteur est bien peu aménagé pour être utilisé en soirée, même s'il est, dans les faits, largement fréquenté par les citadins durant les nuits estivales.

Redistribution de l'équipement culturel en direction des zones péri-urbaines ?

La croissance urbaine enregistrée dans les années 90 et la restructuration de l'agglomération en un district urbain, puis en communauté d'agglomération, semblent favoriser une plus forte intégration de l'espace urbain et péri-urbain à

un même système. Ainsi on voit émerger de nouveaux lieux de loisirs nocturnes dans les secteurs péri-urbains :

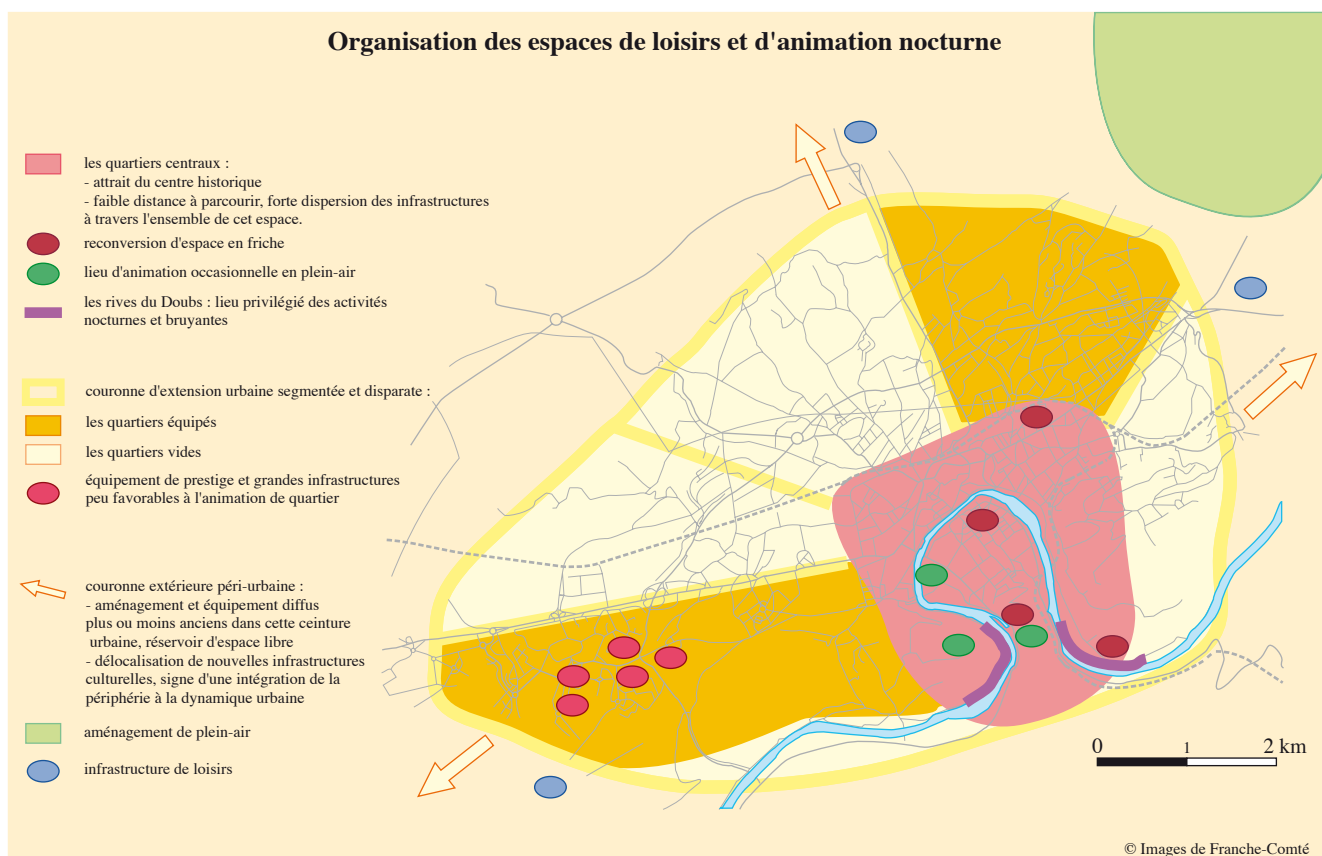
- le café-concert du Cylindre s'est installé dans le Relais de la Diligence à Larnod,

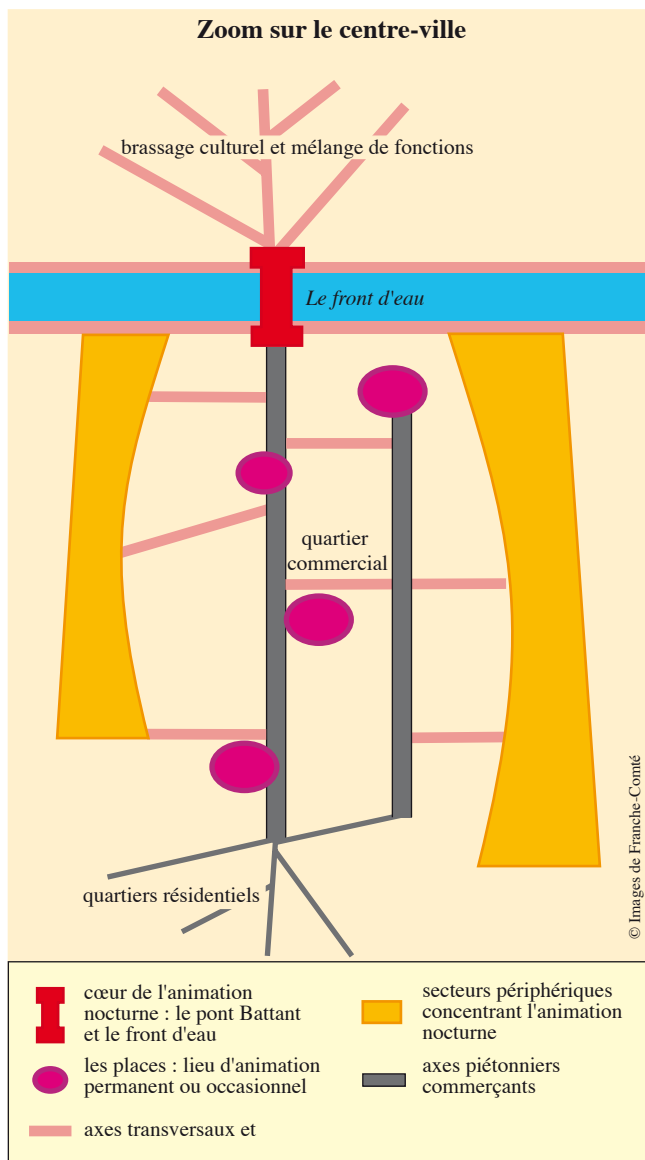
- le complexe de cinéma du Mégarama est situé aux portes de la ZAC de Valentin.

La clientèle du premier est essentiellement bisontine car le Cylindre occupe, parmi les salles de concerts, une place que l'ancienne salle du Montjoye (quartier de Montrapon) a laissée libre. Sa localisation en périphérie n'est pas un réel atout ; il est en effet situé dans un espace peu peuplé et dont l'accessibilité n'est pas optimale (côte du Comice). A l'inverse, le Mégarama dessert, outre la banlieue nord de Besançon, un important bassin de clientèle en zone péri-urbaine. Trop éloignés des cinémas centraux, les habitants renouent aujourd'hui avec le cinéma grâce à cette nouvelle infrastructure.

Des mutations culturelles qui rejaillissent sur l'organisation urbaine

L'engouement pour les manifestations festives constaté en France au cours des années 90 a bien sûr touché





Besançon. Tournois internationaux de football, fête de l'an 2000, fête de la musique... sont autant d'occasions pour investir les rues de la ville. Ce mouvement d'ampleur où la population renoue avec la fête a contribué à remodeler l'organisation des activités festives au centre-ville. Le pont Battant a recentré l'espace des noctambules. Auparavant aucun lieu ne marquait aussi précisément le cœur de la vie nocturne.

De part et d'autre du Doubs se détachent deux espaces assez complémentaires :

- d'un côté, les vieux quartiers de Battant / la Madeleine / Marulaz où se mélangent les genres d'habitats. Le mel-

ting-pot culturel caractéristique de ces îlots explique une activité soutenue de jour comme de nuit. Les rues étroites et tortueuses, d'accès peu aisé, concentrent encore de petits commerces de quartiers et de nombreux cafés.

- dans le prolongement, le centre ville plus traditionnel s'organise autour de deux axes piétonniers. Ce quartier commercial n'admet guère que les cinémas le long des axes passants. Les restaurants et les cafés sont rejetés en périphérie (quartier Rivotte ou place Victor-Hugo) ou dans les petites voies transversales, en position plus discrète (rues Bersot, Claude Pouillet ou Pasteur). Les places jouent toutefois un rôle actif. Celle du 8 septembre bénéficie de la proximité des cinémas et celle de Granvelle d'une grande diversité d'infrastructures : le Kursaal, l'Opéra-théâtre, le Palais Granvelle, le Théâtre Bacchus, la faculté des lettres et ses ciné-clubs, conférences, cafés-concerts qui gravitent alentour. Malgré sa position stratégique, la place Pasteur n'assure aucune fonction. Sa terrasse réservée à la restauration rapide ne prête guère à la convivialité et le substrat en piédestal apparaît comme un handicap alors qu'il pourrait justement donner à voir du spectacle. Enfin, la restructuration de la place de la Révolution et son éventuelle liaison avec Battant par une passerelle favoriseront les déambulations et contribueront encore à recentrer l'activité nocturne sur ce nœud.

À l'autre extrémité du centre, St-Jean, bien que proche de Battant par sa morphologie, est un quartier uniquement résidentiel aujourd'hui. Redynamiser ce secteur figure au programme du projet Chorus. L'objectif est de réimplanter progressivement des activités de type artisanal ou artistique. Peut-être pourraient-elles s'accompagner de quelques animations mixant par exemple la galerie de peinture et le café, à l'image des innovations qu'ont tentées certaines villes !

L'attrait de la fête, le besoin de convivialité et de communier autour d'événements - alibis n'est pas à négliger. La capacité d'une ville à répondre à cette demande est un gage de qualité de vie et en forge l'image de marque. Elle ne passe pas forcément par la mise en place d'une machinerie lourde, de type festivals, d'autant que leur nombre est aujourd'hui pléthorique. Mais elle passe assurément par la mise en place de structures permanentes qui offrent convivialité et diversité de spectacles, par l'animation des rues de la ville qui favorise et agrémentent la déambulation. C'est aussi le bouche à oreille qui sert l'image d'une cité, l'ambiance même qui y règne peut être un aussi bon vecteur qu'un festival très médiatisé ■